

Entretien avec Eva Dolan

Votre série policière, centrée sur les crimes de haine, se passe dans la ville de Peterborough, sur la côte est de l'Angleterre. Pourquoi ce choix ?

Peterborough est une ville post-industrielle située en bordure d'une grande zone marécageuse faiblement peuplée. Pas vraiment glamour... Ce n'est pas un cadre très attendu pour une série policière, mais justement, je ne voulais pas écrire une série attendue. Suivre les enquêtes menées autour de crimes de haine impliquait de situer mes histoires dans un endroit où les tensions raciales et idéologiques étaient fortes. Or, à cause de l'afflux récent de migrants économiques attirés par les perspectives de travail offertes par l'agriculture et l'industrie agro-alimentaire, Peterborough répond à ces critères. Ville de taille moyenne, services publics sous-financés, manque criant de logements, population très mélangée et présence importante de l'extrême-droite : un terreau fertile pour l'exploitation des plus faibles et la criminalité. Dans de plus grandes villes les différences se fondent dans la masse alors qu'au cœur de la campagne profonde elles sont amplifiées.

Quel type de recherches avez-vous fait pour écrire les différents volets de votre série ?

Pour *Long Way Home* (*Les Chemins de la haine*) et *Tell no Tales* (*Haine pour haine*) je suis entrée dans des logements insalubres surpeuplés et j'ai rencontré des chefs de chantier sans scrupules qui m'ont dévoilé un monde où règne une économie souterraine, faite de vols, d'intimidation et de violence. Un monde parallèle où les businessmen véreux tiennent le haut du pavé et où la police n'est jamais la bienvenue, même à la suite d'un meurtre.

Parlez-nous de vos deux enquêteurs, Zigic et Ferreira...

Zigic n'a rien en commun avec les flics un peu borderline des séries que j'adore lire. J'ai voulu qu'il soit représentatif d'un genre d'homme un peu plus moderne, qui ne défonce pas les portes à coups de pied parce qu'il a compris qu'on peut tirer beaucoup plus de quelqu'un en parlant avec lui. Ferreira, elle, représente la face plus sombre de l'inspecteur de police : elle ne casse toujours pas les portes mais pourrait y penser si c'était la solution à son problème. Je me suis inspirée de femmes comme elle, la trentaine, totalement investies dans leur carrière, très motivées, et qui ne fondent pas de famille car c'est trop difficile de concilier les deux. D'ailleurs le souhaiterait-elle vraiment ? Je n'en suis pas sûre... C'est un personnage que je découvre encore.

Vos victimes non plus ne sont pas des stéréotypes.

Il est vrai que dans la plupart des romans policiers, la victime se doit d'être pure et innocente. D'autant plus s'il s'agit d'une femme. Dans un de mes romans, la victime est la mère isolée d'une jeune fille handicapée. C'est une femme complexe, troublée, qui multiplie les aventures sexuelles. Pendant que j'écrivais, je me demandais si mes lecteurs pouvaient se sentir solidaires de ce personnage transgressif. Mais au fond, pourquoi ne le seraient-ils pas ?

Finalement, ce qui est dérangeant semble être le moteur de votre écriture.

Dans notre société, il y aura toujours des changements importants et des gens pour y résister, passivement ou agressivement, et de ces tensions naîtront toujours des histoires à raconter...

Extrait

Highbury Street était encore majoritairement polonaise cinq ans auparavant, quand Zigic avait pris la direction de la section crimes de haine. À l'époque il y avait du boulot et des crédits immobiliers bon marché. Puis les Polonais étaient montés en grade et s'étaient déplacés, achetant des maisons à Paston et Westwood, embourgeoisant ces quartiers qui étaient encore des ghettos dans les années 1970, quand Zigic était petit. Ils avaient ouvert des supermarchés et des instituts de beauté, et transformé les taudis en petites banlieues avenantes. Aujourd'hui, Highbury Street était plus mélangée, il y avait des Bulgares et des Estoniens, un couple slovène qu'il avait rencontré lorsque leur fils s'était fait agresser avec des tessons de bouteille sur les bords de la rivière à Noël. Un brave gosse, mais ceux qui recevaient les coups l'étaient, généralement. Zigic sortit de sa voiture et boutonna sa parka jusqu'au menton. Il aperçut une femme à la fenêtre de la maison d'en face. Elle disparut aussitôt, laissant onduler les rideaux. La maison semblait mal entretenue, rénovée à la va-vite. De la mousse expansible jaune dépassait des cadres des fenêtres, et la porte d'entrée laissait apparaître, sous la peinture, les cicatrices d'anciens verrous, forcés et remplacés.

Eva Dolan

les chemins de la haine

L'étoile montante du roman policier

LIANA LEVI



Eva Dolan, la trentaine, est originaire de l'Essex, région située au nord-est de Londres, mais vit près de Cambridge. Rédactrice pour la presse et critique de polar *online*, elle est maintenant écrivain à plein temps et saluée par la presse britannique. Son premier roman, *Long Way Home* (*Les Chemins de la haine*), paraît en 2014 chez Harvill. Il est aussitôt classé parmi les meilleurs romans policiers de l'année par *The Guardian*. Suivront, dans la même série : *Tell No Tales* (*Haine pour haine*), *After You Die* et *Watch Her Disappear*. Eva Dolan ne pose sa plume que pour jouer au poker, sa seconde passion !



© Mark Vessey

Les chemins de la haine. Dans la banlieue d'une petite ville de l'est de l'Angleterre, un homme est brûlé vif dans un abri de jardin. L'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira, de la section crimes de haine de la police de Peterborough, sont dépêchés pour enquêter sur le meurtre. La victime est rapidement identifiée : il s'agit de Jaan Stepulov, un travailleur immigré, comme le quartier en compte beaucoup. Malgré la réticence ambiante à parler à la police, plusieurs suspects émergent : le couple un peu minable chez qui, à son insu, l'homme se serait installé ; un marchand de sommeil avec lequel il se serait disputé quelques jours avant de mourir ; un militant d'extrême-droite pyromane, qui vient d'être libéré. Puis un autre travailleur immigré est agressé,

et Zigic et Ferreira poursuivent leur enquête sous haute tension dans les zones grises de la ville. Ils finissent par mettre au jour un réseau de trafiquants d'hommes, univers parallèle bien caché, où les clandestins sont exploités, maltraités, parfois battus ou tués. Eva Dolan s'attaque avec audace et finesse à un sujet brûlant d'actualité : les conditions de vie des migrants. Sa colère, palpable, ne cède jamais à la simplification. La réalité qu'elle décrit avec une remarquable acuité est complexe, ses personnages sont consistants et souvent ambivalents, l'écriture est riche et percutante, l'intrigue palpitante.

La presse britannique parle d'Eva Dolan

Les Chemins de la haine

« L'intrigue éclaire les problèmes sociaux et le désespoir qui accompagnent souvent l'immigration dans les villes qui souffrent déjà de la crise économique. » *The Times*

« Le fléau moderne du trafic d'hommes est brillamment décrit... » *The Sunday Times*

« Un monde de haine et de suspicion où personne n'est sûr d'être du bon côté de la loi. » *Daily Mail*

« Perspicace et intelligent. » *The Guardian*

« L'intrigue est serrée, la colère juste et l'action palpitante. » *Metro*

Haine pour Haine

« L'étoile montante du roman policier. » *The Times*

« Jusqu'au final à couper le souffle, ce roman magnifiquement écrit et construit confirme que Dolan est l'une des voix les plus excitantes de la fiction anglaise. » *Sunday Times*



© Sebastian Ritter

Parution 4 janvier 2018

Collection « Policiers »

traduit de l'anglais
par Lise Garond

480 pages, 22 euros
ISBN 978-2-86746-990-9

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amélie Dor
Librairies, salons : Élodie Pajot